

Les Algorithmes de l'étrangéité

Psychanalyse et Anthropologie Critique

Marie-Laure Dimon et Michel Brouta & Alli.

Coll. Psychanalyse et Civilisations, L'Harmattan, Paris : octobre 2018

Présentation : Marie-Laure Dimon et Louis Moreau de Bellaing

Qu'est-ce qu'un algorithme ? « C'est un ensemble de règles opératoires dont l'application permet de résoudre un problème énoncé au moyen d'un nombre fini d'opérations calculant à très grande vitesse ». Un algorithme peut être traduit, grâce à un langage de programmation, en un programme exécutable par un ordinateur. Ainsi l'apparition du numérique a-t-il rendu possible une multitude d'algorithmes de la machine. Ceux-ci engendreraient un véritable bouleversement anthropologique qui produit le passage d'un monde du récit monothéiste à celui d'un monde numérique, organisé autour du réel et de la perception individuelle d'un monde en réseaux. Ce nouveau monde, régi par la technologie et la communication, induirait les rapports entre l'individuel et le collectif à travers les perceptions sensorielles, l'illusion sensorielle, l'image et la magie de l'intuition. L'ensemble des échanges interhumains passerait alors par le flux d'informations d'où sont extraites de nouvelles formes de connaissances dans l'interaction entre les humains et entre humains et environnement.

Or, dans ce monde du numérique, de l'algorithme et du réseau, nous pouvons devenir étranger à la perception quand la réalité technologique nous en fait percevoir un autre sens en infiltrant le social. Serons-nous suffisamment vigilants et forts pour ne pas nous contenter de l'efficacité de la machine ? Et l'inconscient freudien aura-t-il encore sa place à l'époque de la gouvernance algorithmique, d'un moi globalisé et de la digitalisation de l'être ? Que devient l'inquiétante étrangeté freudienne quand le calcul semble nous offrir une réponse qui se joue, entre autres, de l'altérité et du temps ? Toutes ces questions parcourent l'ouvrage car à côté des algorithmes artificiels, ce sont les algorithmes du biologique qui sont ici recherchés.

Ce nouveau monde s'étaye sur ces différents algorithmes artificiels et biologiques, car il est sollicité par les mutations et les bouleversements produits par la globalisation et la mondialisation engendrant des atteintes de l'écosystème matriciel d'où des sentiments de peur et des inquiétudes individuelles et collectives.

Il s'avère donc nécessaire d'interroger ces sentiments et idées, particulièrement dans l'appréhension de l'inconnu – l'étranger en soi et hors de soi – et ceci dans une libre circulation psychique comme le préconisait Freud et de se voir alors comme étranger dans le regard de l'autre en acceptant d'être soi-même.

Cet ouvrage entre en résonance avec notre société, prise dans les rets des phénomènes migratoires et ses atermoiements. Le risque serait que les sentiments négatifs envers l'étranger trouvent leur incarnation en faisant du migrant le bouc émissaire de tous les maux individuels et collectifs.

Cependant, le regard peut trouver dans l'exilé une intériorité et une altérité structurant une humanité critique et imaginative, ouvrant sur la genèse de la condition humaine, notre irréductible singularité. La dimension de l'étranger est donc politique dans des mondes algorithmiques. Mais comment passer de la relation d'inconnu à la reconnaissance de l'étranger ?

Dès l'introduction, Marie-Laure Dimon rappelle qu'il ne s'agit pas ici de l'origine mais bien de l'originaire de l'irréductible singularité, non fantasmable, celui d'une rencontre de bouts de chair, ces algorithmes de l'humain, qui, paradoxalement, sont inconcevables sans l'autre. Il s'agit de la rencontre de l'embryon rejoignant la chair qui l'a produit, et avec toutes les préconditions permettant à l'être humain de pouvoir déjà se manifester. Le fœtus, plus ou moins pré-socialisé, pourra émerger de ces « prémices matérielles », selon l'expression de Louis Moreau de Bellaing. Cependant, en référence à Piera Aulagnier, à Marx et à Castoriadis, ce matérialisme est nécessaire à l'humain pour qu'il soit. Ainsi le fœtus déjà humain compose-t-il le pictogramme, c'est-à-dire l'algorithme singulier de chaque individu, préforme graphique s'engendrant à partir de l'autre (la mère) qu'il convertit d'abord en découverte de lui-même. Cet auto-engendrement et le pictogramme qui accompagne, vont, après la naissance, inscrire la singularité individuelle dans le social par la mère porte-parole. Toutefois, le risque de l'auto-engendrement est de ramener le sujet vers lui-même sans l'autre car « la représentation de l'affect et l'affect de la représentation » sont dépendants du corps, de parties du corps. De plus, l'hallucination peut conduire à l'hallucinoire de rejet par un pictogramme de rejet, non transformable, ni pensable. Si l'originaire nous accompagne toute notre vie, il est alors ce capital représentatif ancré dans le corporel par le sensible et alimente ainsi notre vie fantasmatique et nos pensées. Ce capital qui s'origine dans le corps du monde s'actualise indéfiniment à travers les modes d'investissement/désinvestissement. Ce combat sera-t-il propice à résister aux algorithmes de la machine dans leur imposition d'un sens éliminant tout ce qui n'est pas homogène et se traduisant par un prêt-à-percevoir et un prêt-à-penser ?

C'est autour de cette réflexion préliminaire portant sur l'étranger en soi, l'affect, que s'organise l'ouvrage, en prenant à la fois comme objets, si l'on peut dire, l'étranger et l'inquiétante étrangeté. L'un et l'autre se condensent dans un mot, un signifiant : l'étrangéité, cette part intraduisible en soi où l'impensable fonde le décalé entre soi et l'autre.

Cinq parties composent cet ouvrage et comportent des contributions d'auteur(e)s de divers horizons :

1. De l'algorithme au sensible : figurer, signifier

La première partie est consacrée à la transcription des algorithmes du corps humain en des modélisations les plus primitives de psychisation, empruntant des métaphores corporelles et se déployant parfois jusqu'aux tentatives de formalisations mathématiques et grammaticales dans un monde binaire.

Aussi, nous portons un vif intérêt à des signifiants corps/psyché, tels que l'étrangéité, le pictogramme, la fonction alpha, le rêve, la vibration au cœur de la psyché, le corps étranger, l'étrangèreté et l'exilience.

Marie-Laure Dimon, psychanalyste, interroge ce monde de l'informe, celui des pictogrammes, à travers l'expérience d'un groupe-jardin médiateur auprès de patients

psychotiques. Et ceci à partir de la clinique des psychotiques dans leur contact avec la terre où ils font comprendre comment l'approche de l'informe peut être vécue par eux quand ce monde de la forme leur a fait défaut. Cette expérience de tentative de mise en forme met en lumière la constitution de ce socle métaphorique de la subjectivité au fondement de l'intériorité du sujet, commun à chacun. Puis à travers l'œuvre de Bion, Claude de la Genardière, psychanalyste, approche le monde du sensible en montrant l'emploi de deux logiques, mathématique et psychanalytique. La logique analytique amène l'analysant dans le champ de l'expérience où dans la cure, l'analysant a le sentiment de vivre son expérience émotionnelle dans le moment d'un présent immédiat où il cherche le sens et non la cause. Pour Jean Nadal, psychanalyste, peintre, le rêve représente la mise en forme de l'algorithme entre le latent et le manifeste ; algorithme aussi du secret, s'il ne peut se traduire, il s'enferme dans la crypte. Outre le pictogramme qui assure la continuité corps/psyché, il s'interroge sur la pensée animiste, religieuse au regard de la pensée scientifique. S'adossant à la phénoménologie de Husserl, Jacob Rogozinski, philosophe, est à la recherche de l'autre. Il s'enquiert sur ce restant de chair qui demeure au-delà du moi. « Le restant est le premier étranger à l'intérieur de moi-même ». « C'est la part de moi-même que je reconnais chez l'autre ». Ce sont ce qu'il appelle les schèmes qui permettent de dépasser le dualisme psychologique individuel/social.

2. Ecarts algorithmiques, l'exilé, l'étranger, l'inconnu

Dans cette continuité de recherche dont l'écart est un support, ces formes conceptuelles archaïques laissent advenir un sujet et un autre. Leurs productions psychiques conscientes et inconscientes rencontrent le monde par l'absolue radicalité de jonction entre de l'individualité et de la culture.

Alexis Nuselovici, professeur de littérature comparée, introduit, dans sa communication, le concept d'exilience. En passant de migrant à l'exilé, le migrant reconquiert une intimité. Il est l'exilé percevant ses traumatismes. Ce qui nous amène à comprendre le dialogue qui s'établit lors de l'accueil de l'étranger et la construction de son identité qui se fait par écart ouvrant sur un espace de l'entre-deux, celui de l'expérience singulière.

Pour Olivier Douville, psychanalyste, anthropologue, les objets fétiches des migrants sont des objets que nul ne peut mettre en algorithmes, en d'autres termes, que nul ne cherche à mettre dans un certain ordre. Néanmoins, il y a un algorithme du fétiche dont l'initié doit se détacher pour mettre un certain ordre dans sa corporéité, car il condense pour le migrant les substances de son propre corps et le corps de l'autre. Michel Brouta, psychiatre, psychanalyste dans son texte intitulé « Le fœtus origine, du symbolique », note, à propos de l'algorithme, que la mise en algorithme suppose la question résolue. Si l'algorithme contribue à résoudre la situation, et il est le seul à pouvoir le faire, il ne la résout pas forcément. Dans cette continuité, la structuration de la psyché individuelle se fait par l'accès à la fonction symbolique, par la mise en sens et la mise en forme du réel permettant à l'individuel de passer à des valeurs universelles.

3. A l'aune de la mathématique, les symbolisations psychiques et sociales

Les symboles sont donc présents dans la vie intra-utérine et seront les précurseurs d'un protolangage agent de la symbolisation qui met aussi en œuvre une activité créatrice imaginé et imaginaire.

Pour Maurice Godelier, anthropologue, symboliser, c'est produire des signes qui en tant que signifiants font sens et de là, symbole. A la différence de Lévi-Strauss, il met en interaction l'imaginaire, le réel et le symbolique. L'être humain naît dans un monde symbolique. Il est, à la fois, de part en part biologique, social et culturel. Tous les signes quels qu'ils soient – y compris les symboles mathématiques – ont été imaginés avant d'être employés. Ensuite, Albert Le Dorze, psychiatre, psychanalyste, pose ces questions : le numérique pourrait-il nous dispenser de penser ? Les algorithmes de la machine peuvent-ils s'allier à nos propres algorithmes ? Nous contraindront-ils à renoncer à la chair ? Car, si le structuralisme, la linguistique et l'idéal mathématique sont dans l'abstraction et la tentation du pur qui nous ferait nous rapprocher de l'incorruptible de la machine, seule la psychanalyse échapperait alors à la conformité par une réflexion sur le non verbal : le corps, l'affect et son poids passionnel, le sens, le désir... Sans l'approche du non verbal, quel sort réserverions-nous à l'étranger, ferment de notre vie psychique ?

Par la voie scientifique, Ivan Lavallée, professeur émérite, dans une communication particulièrement intéressante, fait une anthropologie de l'histoire des algorithmes à travers les civilisations. Yvan Lavallée insiste sur le fait que tous les algorithmes ne sont pas mathématiques, scientifiques, économiques. Il en existe de naturels qui se pensent à travers le monde du sensible et de l'entraide entre l'homme et l'animal. On peut aussi parler de la *Cyber Révolution* quand l'organisation d'une société se trouve modifiée par un système de technoscience dont tous les éléments seraient intimement liés. A qui profiteront tous ces possibles ? Cependant, ce qui apparaît c'est que l'homme ne pourra pas égaler la nature.

4. Les effets des algorithmes de la machine, l'étranger en résistance.

Le monde numérique aurait ainsi transformé notre monde du travail et les effets de la cadence, de rythme, d'individuation font que des hommes et des femmes se sentent étrangers au travail.

Marie Pezé, docteur en psychologie, psychanalyste, rappelle que l'homme-machine n'existe pas. Elle s'élève contre l'abus des algorithmes de la machine en nous faisant saisir le vécu quotidien des individus, des ouvriers, des cadres qui seraient pris par les procédures et ce qu'ils en feraient. Les excès des algorithmes pourraient-ils abolir la part irréductible de l'autre en soi ? Marie Pezé plaide pour un monde de rencontres où l'on puisse engager son intelligence sensible, son imagination sans se laisser enfermer dans la situation présente, et ainsi résister par le dialogue social, le politique. La question de l'enfermement est reprise à partir de celle du *post-apartheid* et de l'exil intérieur : Annie Benveniste, anthropologue, montre comment la recatégorisation ethnique et ses ratés de la transmission auprès d'une population à Soweto a formé les laissés-pour-compte de la mondialisation. Le déni du passé a aussi favorisé un désaccordage entre l'intérieur et l'extérieur du psychisme car la perte des repères communs, sociaux, historiques, culturels, par leur non-explicitation, entraîne une crise

structurelle : « A vouloir mettre l'étranger hors de soi ne devient-on pas étranger à soi-même ? » Dans ce monde de flux sollicitant le monde perceptif et sensible, l'Autre auquel nous ne cessons de nous référer que devient-il ? Ainsi Georges Zimra, psychiatre, psychanalyste, dans « Le nom de l'Autre », cerne-t-il au plus près la fonction de l'étranger lorsqu'il est réduit à lui-même par une forclusion de l'altérité. « Il n'y a plus de division du sujet notamment entre énoncé et énonciation, ce qui est la caractéristique du fanatisme ». Le nom de l'Autre, dit Zimra, ne craint pas d'être appréhendé. Il est celui qui échappe à toute capture et tente de résister à l'hypercapitalisme.

5. L'odyssée de l'étranger

Deux articles atypiques laissent à l'art la capacité de penser, de rêver dans un monde qui se voudrait gouverné par les mathématiques. Jean Nadal, psychanalyste, peintre, s'appuie sur la tragédie humaine qu'est « l'étranger » de Camus puis sur la relation de l'écrivain avec son ami Galliero. Celui-ci, par le débordement de sa peinture, tente de transcender le deuil de sa mère. Meursault, le héros de Camus, lui, se vit, lors de la mort de sa mère, comme étranger à la société. Il tue. L'algorithme coupable/non coupable et sa binarité, formaté par le deuil de la mère, s'avère non transformable.

Dans sa communication « Migrant », Cypris Kophidès, écrivaine, retrouve la même difficulté, celle pour le migrant de ne pas le laisser s'enfermer dans le monde binaire et cruel. L'auteur montre alors la nécessité que la métaphore de l'arrachement au corps maternel puisse trouver une transformation en séparation amenant le migrant à exister en tant que sujet et à retrouver un imaginaire propice à de nouvelles représentations du monde moins binaires.

Une des originalités de cet ouvrage est de montrer qu'à côté de la fascination de l'humain pour le monde algorithmique de la machine ouvrant sur tous les possibles, il y a un monde de l'inachevé, celui du corps, du sensible et de l'affect, monde qui résiste à un monde chiffré par l'illusion d'une intériorité, celle d'un sujet qui se pense libre, toujours en devenir et porteur d'altérité.